

Les Français ne veulent plus consentir à l'horrible

Quand j'ai décrit *La France Orange mécanique*, il y a dix ans, les coups et blessures sans motif crapuleux – les fameuses « violences gratuites » – se traduisaient par 550 plaintes

quotidiennes, contre 150 vingt ans plus tôt. Avec aujourd'hui près d'un millier de plaintes par jour, les mandats Macron battent tous les records, en particulier depuis les années Darmanin et Dupond-Moretti. Il faut dire que Taubira et Belloubet sont passés par là, la dernière profitant de la crise du Covid pour élargir quelque 13 000 prisonniers. Ce qui s'est traduit, sur deux ans, par la plus spectaculaire augmentation des violences physiques jamais enregistrée en France. Les violences sexuelles ont quant à elles triple depuis François Hollande.

Toutes ces « violences aux personnes » sont l'indicateur le plus flagrant du terrorisme quotidien qu'on nomme « insécurité ». « *Sentiment de l'ordre du fantasme* » pour notre garde des Sceaux (sur Europe 1 le 1^{er} septembre 2020), « *pire que l'insécurité elle-même* ». Hier, une attaque avec vue sur la tour Eiffel. Une salle des fêtes transformée en abattoir. Un prof égorgé dans son établissement. Le corps d'une gamine dans une valise. Des bébés poignardés dans leur poussette.

Des dizaines de milliers d'émeutiers. Nous ne parlons que des faits constatés, voire médiatisés, soit une infime parcelle de cet ensauvagement qui a si bien prospéré sur le déni. La justice ? 1 % des viols déclarés

se terminent par un procès. Peines toujours très inférieures à ce que prévoit le code pénal. Application toujours plus rabotée, remises automatiques, aménagements, alternatives...

Que se passait-il en 2013 ? Procès de l'extrême droite. Que se passe-t-il aujourd'hui, après les 300 morts du terrorisme islamiste, après des millions de nouveaux blessés déclarés – dont des dizaines de coups de couteau par jour ? Procès de l'ultradroite. Et jamais celui de l'insécurité. Jamais celui du laxisme et de l'incompétence. Jamais celui de l'immigration de quantité. Pourquoi

« Pourquoi continue-t-on à donner une énième « chance » de nous massacrer à ces princes de l'impunité capables de cumuler jusqu'à cent mentions à leur casier ? »

les OQTF sont deux fois moins exécutées que sous Hollande ? Pourquoi le record des titres de séjour ? Pourquoi ces milliers de titres délivrés chaque année pour « troubles psychiatriques » malgré le manque de lits, malgré tant de « déséquilibrés » jouant du couteau dans nos rues ? Pourquoi le discours de cette maire courageuse, celle de Romans-sur-Isère, est-il si étranger à celui de nos responsables et « analystes » ?

Pourquoi, alors que les violences constatées explosent depuis trente ans (+500 %), le nombre de prisonniers a-t-il augmenté dans le même temps de seulement 36 % ? Et pourquoi nos prisons débordent-elles depuis des années sans qu'on prenne des mesures sérieuses pour en construire – quitte à libérer ou ne pas condamner

des dangers ambulants certifiés ? Pourquoi la justice reste-t-elle accrochée à sa culture de l'excuse, à ses largesses, à son idée que la réinsertion prime sur la sanction et la protection de la population ? Pourquoi un « déjà connu » qui « refuse d'obtempérer », trainant un policier, le blessant gravement et le laissant pour mort (perte de connaissance, séquelles, 30 jours d'ITT), n'écope-t-il que de 35 heures de travaux d'intérêt général ? Pourquoi continue-t-on à donner une énième « chance » de nous massacrer à ces princes de l'impunité

capables de cumuler jusqu'à cent mentions à leur casier ? Pourquoi un magistrat offrant sa fille de 12 ans au viol d'inconnus prend-il du sursis ? Pourquoi le récidiviste reconnaissant l'agression sexuelle

de deux nonagénaires dépendantes, sur leur lit d'hôpital – elles sont mortes peu de temps après –, est-il remis en liberté en attendant son procès ? Pourquoi refuse-t-on de publier des statistiques sur l'origine de chaque auteur et de chaque victime ? A-t-on peur des résultats ? De l'opinion ? De la vérité ?

Admettre que le vivre ensemble est une fiction dangereuse, que la « compréhension » n'est que fardeau pour l'honnête citoyen, qu'une démocratie moderne n'est que désarmement face aux décerclés poignardeurs, qu'il faut non vaguement juguler mais stopper l'immigration de quantité, voilà une révolution mentale, hors de portée d'une bonne part de nos élites. Ce serait renoncer à la croyance qui fait sa spécificité,

sa supériorité morale. À ce fameux chantage à l'extrême droite qui fait toute sa force d'intimidation. Or, derrière le barrage du déni, la colère s'accumule. De plus en plus de Français ne veulent plus consentir à l'horrible, ils ne supportent plus les faux-fuyants et les diversions. Le mur du silence se fissure et personne ne pourra plus refermer la brèche de la vérité.

* Laurent Obertone est écrivain et essayiste. Il est notamment l'auteur de *Raisonnement sexiste*, Éditions Magnus, 21 euros, 286 pages, et de *La France orange mécanique* (2013).



DESSIN F. ABEN/CLAREFOND

LAURENT OBERTONE

L'attaque terroriste à Paris et le drame de Crépol s'inscrivent dans une dynamique d'explosion de la violence qui dépasse de loin le « sentiment d'insécurité » fustigé par une partie de la classe politique, analyse l'auteur de *La France Orange mécanique*.

LES RENCONTRES DU FIGARO

Franz-Olivier Giesbert

le lundi 11 décembre à 20h, Salle Gaveau.

Tarif : 25 €. Placement libre

Réservations : www.lefigaro.fr/rencontres. Informations : 0170 37 18 18



DESSIN F. ABEN/CLAREFOND

le club LE FIGARO
Idées
Ce soir à 20h sur le site du Figaro, présenté par Eugénie Bastié